

## Clark salue les propositions soviétiques

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, le très honorable Joe Clark, a salué aujourd'hui l'annonce faite à Moscou par le Président Gorbatchev concernant la réduction unilatérale, par l'URSS, de ses forces nucléaires tactiques (SNF) et les précisions fournies quant aux propositions de réduction des armements conventionnels actuellement négociés à Vienne.

M. Clark a fait observer que, malgré les coupures pratiquées au niveau des armements nucléaires soviétiques de théâtre et à courte portée (284 missiles tactiques, 166 bombes et 50 systèmes d'artillerie), l'URSS conserve un très net avantage à ce chapitre. Les Soviétiques ont en effet environ 3 000 missiles tactiques sur 1 766 lance-missiles, au moins 5 500 systèmes d'artillerie ayant une capacité nucléaire et plus de 5 000 avions capables de larguer des armes nucléaires de théâtre. L'OTAN, en revanche, n'a que 88 lance-missiles SNF et moins de 1 000 missiles tactiques, moins de 3 000 systèmes d'artillerie ayant une capacité nucléaire et moins de 2 600 avions capables de larguer des armes nucléaires de théâtre.

Le Ministre a précisé que le Canada est favorable à l'ouverture des négociations sur les réductions, mais non à l'élimination des missiles tactiques et qu'il est en outre disposé à appuyer la modernisation des forces SNF de l'OTAN. La première étape de toute négociation du genre devrait consister à ramener les forces asymétriques de l'URSS au niveau de celles de l'OTAN.

M. Clark a indiqué qu'il veut examiner plus à fond les propositions soviétiques concernant la réduction des armements conventionnels avant de les commenter en détail, ajoutant qu'il est impatient de prendre connaissance des éléments additionnels d'information que M. Gorbatchev a promis de faire connaître à Vienne. Enfin, le Ministre a applaudi à la volonté manifestée par les Soviétiques de ramener leurs chars d'assaut, leurs véhicules blindés de transport de troupes et leurs systèmes d'artillerie à égalité avec ceux de l'OTAN, ce qui va dans le sens des propositions mises de l'avant par les pays de l'Ouest à Vienne. □

## Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe

*La Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe était constituée d'une série d'entretiens et d'ententes qui ont découlé de l'Acte final d'Helsinki de 1975. Elle avait pour objectifs de renforcer la confiance et la sécurité, de surmonter les obstacles entre l'Est et l'Ouest, et de faciliter les déplacements des populations, la circulation de l'information et l'échange des idées. La clôture de la réunion de suivi de Vienne a eu lieu le 19 janvier 1989.*

*Voici le texte de l'allocution du très honorable Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, à la clôture de la réunion.*

«Nous sommes réunis ici cette semaine pour clore des négociations réussies qui, durant plus de deux ans, ont traité de l'éventail des questions connexes essentielles à la sécurité et à la coopération en Europe.

Dans l'allocution que j'ai prononcée à l'ouverture de la réunion, j'ai indiqué que notre tâche ne serait pas facile — et ce fut effectivement le cas. Par moments,

les problèmes ont semblé insolubles, les échanges ont souvent été amers et les négociations, tendues et parfois frustrantes. Nous avons été tentés d'esca-moter les questions épineuses, de masquer les différences réelles. Ce n'est qu'en discutant franchement et en affrontant directement nos divergences que nous pouvions espérer voir s'instaurer les changements véritables auxquels nos populations sont en droit de s'attendre.

Depuis que se sont ouvertes ces négociations, notre monde a changé — et généralement pour le mieux. Pour la première fois de l'histoire, un accord permettra d'éliminer toute une catégorie d'armes nucléaires. Les deux superpuissances ont une attitude plus positive l'une vis-à-vis de l'autre et à l'endroit d'institutions multilatérales comme l'Organisation des Nations Unies. Certains conflits régionaux ont été réglés — ou sont en passe de l'être — au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie. Les troupes soviétiques se retirent d'Afghanistan et M. Gorbatchev a offert de procéder unilatéralement à des réductions

des forces stationnées en Europe de l'Est. Notre environnement politique est devenu plus positif, plus enclin à la coopération.

Dès les débuts de la Réunion de Vienne, le Canada a soulevé la question fondamentale de la mise en œuvre des engagements pris dans le cadre de la CSCE. De façon franche, mais factuelle et équitable, nous avons attiré l'attention sur les manquements. Nous étions en effet convaincus que, si les engagements déjà pris n'étaient pas mieux respectés ou qu'on ne se montrait pas déterminés à améliorer la situation, les nouvelles promesses que nous pourrions faire risqueraient de rester sans suite. Loin d'être renforcée, la confiance s'en trouverait érodée.

Nous croyions fermement que la Réunion devait faire des progrès réels sur la vaste gamme de questions couvertes par l'Acte final d'Helsinki. Le Canada a participé activement aux travaux menés dans chacune des trois corbeilles en parrainant ou en appuyant les mesures qui s'attaquaient aux questions les plus épineuses. Nous avons poursuivi ces objectifs patiemment, dans un esprit constructif, et parfois même avec opiniâtreté. Nous étions convaincus que nous mériterions d'être jugés sévèrement par les générations futures si nous ne réussissions pas à tirer le maximum de ce colloque. Cet objectif était partagé par le gouvernement canadien et par les organisations non gouvernementales, ici même et au pays, avec lesquelles nous avons pu collaborer de façon fort constructive.

Petit à petit, et au prix de durs marchandages, le Document de clôture de la Réunion a commencé à prendre forme. Nous avons examiné ouvertement et débattu en détail des sujets qui, s'ils avaient été introduits plus tôt dans une instance de la CSCE, auraient été qualifiés de « prétextes à l'affrontement » ou encore de « ingérence dans les affaires intérieures ». Nous nous rendions progressivement compte que l'occasion à notre portée était encore plus prometteuse que nous ne l'avions espéré, pour peu que nous eussions la volonté et la patience nécessaires pour l'exploiter au maximum.

Nos efforts ont maintenant été couronnés de succès. Le Document de clôture de Vienne est une étape tout aussi marquante qu'opportune dans les relations Est-Ouest et dans l'évolution de l'Europe. Il reflète les changements survenus récemment et les renforce. Il fait avancer de façon significative tous les dossiers couverts par l'Acte final. Le Canada est fier d'avoir contribué à la formulation de certains de ses éléments-clés.